

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-07-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2953, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 23 Juillet 1851

Que signifient ces nouvelles entraves apportées à la libre circulation des Russes en

Europe ? Nécessité de rentrer en Russie tous les deux ans au lieu des cinq, accroissement des frais de passeport & &. Vous voyez que je lis mes journaux attentivement. Est-ce de la politique ou de la pure finance ? Vos fils en seront fort importunés.

Vous ne lisez pas le Pays, le journal de M. de Lamartine. Il vous amuserait par ses Hymnes en l'honneur de la discussion sur la révision, et par son désespoir hypocrite de n'avoir pas pu y prendre place. J'imagine que tous ceux qui crient si fort à présent contre la brusque clôture du débat, ont été charmés d'être dispensés de parler. La situation n'était pas commode pour ceux qui n'ont envie de se commettre, ni pour, ni contre le Président. Je ne vois pas encore clair dans le mois d'Octobre prochain, la question recommencera-t-elle ? Personne ne me paraît décidé. Cela dépendra beaucoup de l'attitude des conseils généraux qui vont se réunir à la fin d'août. S'ils étaient tous comme ceux des départements qui m'environnent, ils ne feraient pas grand effort pour ramener la révision sur l'eau.

Tous ces Princes Allemands qui vous servent de gardes du corps ne vous disent-ils rien des affaires d'Allemagne, et de la diète de Francfort. Pure curiosité d'artiste, car il ne viendra de là aucun évènement ; mais la question de l'entrée de toute l'Autriche dans la confédération m'intéresse. J'ai envie de savoir ce que vous en voulez au fond. Et puis les affaires d'Italie sont à mon avis, les seules interminables en Europe et toujours menaçantes ; il y a là des hommes qui ne peuvent ni réussir, ni renoncer. On m'écrit que le gouvernement piémontais, malgré ses complaisances, ne parvient pas à en avoir assez pour les mazziniens, et commence lui-même à en être excédé. Votre dépêche aux Etats italiens vos amis était bien vraie. Et il est bien vrai que lecture en a été donnée à Londres et à Paris.

On, c'est-à-dire M. Berger, se donne bien du mouvement à Paris pour faire un peu de bruit de la fête qu'on veut donner à l'industrie universelle. Je trouve cela pitoyable. L'hôtel de ville est très beau ; mais même là, un dîner de chevet ne sera pas un rival suffisant du Palais de cristal. Un journal prétend que le Prince Albert y viendra. Je ne puis pas le croire.

10 heures

Mes lettres m'arrivent aujourd'hui avant mes journaux. Je n'aurai les journaux que dans deux heures. Je n'ai de nouvelles de personne. Vous avez bien raison avec Marion, pour les courses comme pour le jeu, drôle de fille. Je m'étonne quelques fois qu'il n'arrive pas plus d'aventures aux Anglaises qui en courent tant. Adieu, Adieu. Je vous quitte pour ma toilette. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3958>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 23 juillet 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2953

Vielnichew - Mercredi 23 Juillet 1881

Que signifieur les nouvelles entraves apportées à la libre circulation des Russes en Europe ? nécessité de rentrer en Russie tous les deux ans au lieu de cinq, à croissement des frais de passeport. Vous voyez que je lis mes journaux attentivement. Est-ce de la politique ou de la pure finance ? Vos fils en seront fort importunés.

Vous ne lisez pas le Pays, le journal de M^r de Lamartine. Il vous amuseroit par ses hymnes en l'honneur de la discussion sur la sévénion, et par son désespoir hypocrite de n'avoir pu y prendre place. J'imagine que tous ceux qui crient si fort à présent contre la brusque clôture du débat, ont été charmés d'être dispensés de parler. La situation n'est pas commode pour ceux qui n'ont envie de se commettre ni pour, ni contre le Président. Je ne vois pas encore clair dans le mois d'Octobre prochain; la question recommencera-t-elle ? personne ne me parait décidé. Cela dépendra beaucoup de l'attitude des Comité Journaux

qui vont se réunir à la fin d'août. Ils étoient
tous comme ceux des départements qui même récemment
ils ne firent pas grand effort pour ramener
la rébellion sur l'eau.

Tous ces Princes Allemands, qui vous serrent
de garde du corps, ne vous disent-ils rien des
affaires d'Allemagne et de la Diète de Francfort?
Pure curiosité d'artiste car il ne viendra de là
rien de sérieux, mais la question de l'entrée
de toute l'Autriche dans la Confédération
militaire. J'ai envie de savoir ce que vous en
voulez au fond. Et puis les affaires d'Italie sont,
à mon avis, les seuls intarminables en Europe,
et toujours menaçantes; il y a là des hommes
qui ne peuvent ni réussir ni renoncer. On
méritait que le gouvernement Piémontais, malgré
ses complaisances, ne parvint pas à en
avoir assez pour les Mazziniers, et comme
lui-même à en être exclu. Votre dépêche
aux Etats, Otation, vos amis étoient bien vraie,
et il est bien vrai que lecture en a été donnée
à Londres, et à Paris.

On, c'est-à-dire M. Berger se donne bien
du mouvement à Paris pour faire un peu
de bruit de la fête qu'on veut donner à

l'industrie universelle. Je trouve cela pitoyable.
L'Hôtel de Ville est très beau, mais même là
un dîner de l'Opéra ne sera pas un rival suffisant
du Palais de Cristal. Un journal prétend que le
Prince Albert y viendra. Je ne puis pas le croire.

10 heures.

Mes lettres m'arrivent aujourd'hui avant mes
journaux. Je n'ai ni journaux que dans
deux heures. Je n'ai de nouvelles de personnes.
Vous avez bien raison avec Marion, pour le
coup, comme pour le jeu. Diable de fille. Je
mets même quelquefois qu'il n'arrive pas plus
d'aventure, aux Anglais, qui en courent tant.
Adieu, adieu. Je vous quitte pour ma tristesse.
Adieu.